

3^{ème} dimanche de Pâques B

Portée mystique et mystagogique des saintes plaies du Seigneur !

Lorsque le Ressuscité apparaît aux disciples, ces derniers sont encore dans l'expectative. Alors, après les avoir salués par la même phrase que la fois précédente : « *La paix soit avec vous* », il se fait reconnaître en montrant ses plaies et en partageant le repas.

Dans le livre des Actes des Apôtres, la foule dont il est question, au fait de ce signe, est la même que celle qui réclama la crucifixion du Seigneur lors du procès devant Pilate. À ces acteurs de la Passion, la résurrection est annoncée par l'intermédiaire d'un témoin qui lui-même a renié (Ac 3, 13-15.17-19).

« *Qui nous fera voir le bonheur ?* » Cette interrogation peut être mise dans la bouche de cette foule qui vient au Temple et à laquelle Pierre s'adresse (Ps 4).

Saint Jean fait émerger le fait que le Seigneur enverra un autre défenseur qui conduira jusqu'à la plénitude de vérité même, le Seigneur s'étant révélé comme le Chemin, la Vérité et la Vie (1 Jn 2, 1-5a ; Jn 14, 6).

Saint Luc s'applique à nous faire admettre que les contingences d'espace et de temps ne pèsent pas sur le Ressuscité. Il en va de la complexité d'appréhender la résurrection dans sa singularité. Ce repas auquel le Seigneur ressuscité participe, préfigure l'Eucharistie, banquet du Royaume (Lc 24, 35-48).

De nouveau un repas, plus un message pour que tout leur être s'ouvre et comprenne les Saintes Écritures. Le Seigneur devait en persuader ses disciples par le témoignage des yeux et mêmes des mains.

Pour convaincre ses apôtres du caractère corporel de sa Résurrection, le Seigneur Jésus fait appel à leurs sens : à celui de la vue (*il leur montra ses mains et ses pieds*) et à celui du toucher (*Touchez-moi*).

Comme l'a bien perçu un célèbre père de l'Église, « *le corps du Sauveur ressuscité est un corps réel, puisqu'il conserve les traces de blessures qu'il invite ses apôtres à toucher. Il nous les montrait non seulement comme une preuve donnée à notre foi, mais plus qu'au lieu de fermer ses plaies, il voulut les porter avec lui dans le ciel, il voulait les montrer à son Père comme le prix de notre liberté (Rédemption).* » (saint Ambroise : commentaire de l'évangile selon saint Luc, X 170)

Le Seigneur n'a pas mangé par nécessité mais par condescendance, pour avoir pris une preuve qui était à la portée des apôtres (à l'idée des nombreuses multiplications de paix, jusqu'à la dernière Cène). Ce poisson grillé signifie le Christ, *ICTUS* en grec, qui sera le signe de ralliement des chrétiens bien avant la croix.

C'est la raison pour laquelle dans le corps du Christ ressuscité les plaies ne disparaissent pas, Saint Pierre, reprenant Isaïe, écrit aux chrétiens : « *Par ses plaies vous avez été guéris.* » (1 P 2, 24 ; cf. Is 53, 5), entendu que les blessures du Seigneur offrent un refuge sûr. Découvrir la profondeur de ces ouvertures peut dès lors ouvrir de nouvelles sur l'incontestable portée mystique des saintes plaies du Seigneur.

En vérité, les saintes plaies du Christ sont les cinq plaies des deux mains et des deux pieds du Seigneur de Nazareth, crucifié et cloué sur la croix, et sa plaie au flanc droit, faite par le centurion avec son javelot, pour constater sa mort (Jn, 19, 33) et selon une prophétie « *Ils ont percé mes mains et mes pieds* » (Ps 22, 16). Le Seigneur Jésus a enduré d'autres plaies comme celles de la sanglante flagellation, de la couronne d'épines, de celle de son épaule dont les os furent complètement mis à nu. Ces plaies furent physiques, mais le Seigneur vécu une agonie spirituelle dès le Jardin de Gethsémani.

À la Vigile pascale, préparant le cierge pascal, le célébrant y dispose les grains d'encens en forme de croix sous fond de ces paroles de sagesse, « *par ses saintes plaies, ses plaies glorieuses, que le Christ Seigneur, nous garde et nous protège.* » (Missel Romain, La veillée Pascale, 11°). « *Dans tes blessures, cache-moi* », supplions-nous dans *Anima Christi*, (Prière de St Ignace de Loyola)

Avec la dignité des femmes, la reconnaissance due à leur capital richesse, puis le chapelet de la divine miséricorde, *le chapelet des saintes plaies de notre Seigneur ne serait-il pas à considérer autant au titre d'exercice spirituel ?

Pour commencer le chapelet :

- Ô Jésus, divin Rédempteur, sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier. Amen.
- Dieu saint, Dieu fort, Dieu immortel, aie pitié de nous et du monde entier. Ame
- Ô Père Eternel, traite-nous avec miséricorde par le Sang de Jésus Christ, ton Fils unique ; traite-nous avec miséricorde, nous t'en conjurons. Amen.

Avant chaque dizaine, sur le gros grain :

- Père Eternel, je t'offre les Plaies de Notre Seigneur Jésus Christ pour guérir celles de nos âmes.

Entre chaque dizaine, on peut contempler une des cinq Plaies de Jésus et nommer une intention particulière.

Sur les petits grains :

- Mon Jésus, pardon et miséricorde, par les mérites de tes Saintes Plaies.

Pour terminer le chapelet :

- Père Eternel, je t'offre les Plaies de Notre Seigneur Jésus Christ pour guérir celles de nos âmes. 3 fois

La médiation des saintes plaies de notre Seigneur Jésus-Christ peut se poursuivre, après la récitation de ce chapelet, par une consécration.